



Ukrainian Drama  
**TRANSLATIONS**

[ukrdrama.ui.org.ua](http://ukrdrama.ui.org.ua)

Author

OLEH MYKOLAÏTCHOUK

Play

Miel sauvage

Original name / translated

ДИКИЙ мед у рік Чорного півня

Translator

TETIANA SYROTCHUK

Language of translation

Français

Copyright of original text  
belongs to

[Oleh\\_Kyiv@ukr.net](mailto:Oleh_Kyiv@ukr.net)

Copyright of translation  
belongs to

l'Espace d'un instant,  
[agence@parlatges.org](mailto:agence@parlatges.org)

ukrainian  
institute



**ukrdramahub**  
портал сучасної української драматургії

The project is implemented with the support of the International Relief Fund of the Ministry of Foreign Affairs of Germany and the Goethe Institute within the project "Theatrical windows. Work in progress" implemented by the NGO "Teatr na Zhukah" (Kharkiv).

## L'ESPACE D'UN INSTANT

Œuvre traduite et publiée à l'initiative de la Maison d'Europe  
et d'Orient, en partenariat avec Eurodram,  
réseau européen de traduction théâtrale,  
et avec le soutien du Centre national du livre.

Tous droits réservés

© Maison d'Europe et d'Orient, 2015-2022.

Les droits de représentation sont à demander à la Maison  
d'Europe et d'Orient.

Dépôt légal : juin 2019

ISBN 978-2-37572-004-2

*Personnage :*

*Un appartement d'une pièce, où sont réunis une cuisine, un lit,  
une penderie, une bibliothèque. Le mélange de toutes les choses  
de styles différents est détonnant.*

*On entend un air de Schubert. Une femme s'arrête au milieu de la pièce. Elle tombe d'abord dans un fauteuil en éclatant d'un rire hystérique, puis s'agenouille sur le sol en se tordant les mains de désespoir.*

JeNia — C'est impossible. Non, je ne peux plus continuer comme ça. Je ne peux pas, parce que c'est impossible. Je ne peux plus vivre comme ça. Je ne peux plus aimer comme ça. Je n'ai plus le droit de mourir ainsi. Non, nous n'avons plus le droit de mourir ainsi.

*Elle se lève mais, épuisée, retombe dans le fauteuil.*

Non, non, il faut se décider : ou bien c'est moi qui n'ai plus le droit de mourir ainsi, ou bien c'est nous qui n'avons pas ce droit. Ou bien, ou bien... Ou bien moi, ou bien nous... Ah, j'ai tellement envie d'une coupe de champagne ! Mais ce n'est pas permis. D'abord, il faut se décider. Ou bien moi, ou bien nous... nous allons vivre... ou mourir... Seigneur, comme c'est difficile de faire un choix ! Et c'est si précieux d'avoir tout de même une maman. C'est bien que ma fille soit chez elle, maintenant. Au moins, cette enfant ne voit rien de tout ce qui se passe ici. Cellelà ne voit pas, mais l'autre... Mon Dieu, comme c'est difficile d'être une femme !

*Elle se reprend, met les poings sur sa taille et tape du pied.*

Ça suffit ! Il faut se ressaisir. Donc, je suis une femme moderne, intelligente et indépendante. Autrement dit, une femme qui ne peut pas se trouver un mari. Mais de plus...

*Pause.*

MAIS DE PLUS JE SUIS ENCEINTE. Et c'est maintenant qu'il faut prendre la décision concernant l'intervention. Les médecins disent qu'on ne peut plus attendre.

*Épuisée, elle s'assoit sur un tabouret et cache son visage entre ses mains.*

Si quelqu'un pouvait me consoler, ça me ferait sans doute du bien. Mais ça ne va pas s'arranger, et il faut l'accepter. Et pourtant... Et pourtant j'ai déjà accepté beaucoup de choses. J'aurais pu tout endurer, si... s'il n'y avait pas cette envie irrésistible. Connaissez-vous les envies des femmes enceintes ? Soit elles ont très envie de quelque chose, soit elles ne peuvent pas supporter quelque chose. Quand j'étais enceinte de mon premier enfant, je n'avais pas d'envies particulières, mais je ne pouvais pas supporter l'odeur de la viande et du chocolat. Maintenant, c'est le contraire : je n'ai pas de nausées, mais j'ai envie de quelque chose, j'en ai tellement envie !

*Elle s'approche de la fenêtre, pose avec tristesse ses mains contre la poitrine.*

Oui, c'est vrai... J'ai envie de chaleur. J'ai envie d'entendre des mots gentils, j'ai envie que quelqu'un me prenne dans ses bras. Tout simplement, et qu'il sèche mes larmes.

*Elle s'éloigne de la fenêtre.*

J'ai l'impression de vouloir redevenir une petite fille. Car il n'y avait que ma grand-mère qui savait me prendre comme ça, dans ses bras, et sécher mes larmes. Il n'y avait qu'elle qui savait vraiment aimer. De nos jours, plus personne ne peut ni ne sait aimer de cette façon. Même ma mère n'a jamais pu aimer comme ça. Elle a toujours voulu être moderne. Les gens modernes ne savent pas aimer comme ma grand-mère. Voilà pourquoi j'ai envie de me blottir contre elle, alors qu'elle n'est plus là. Seigneur, comme je me sens seule parfois, et comme j'ai froid !

*Elle retourne vers le buffet et se met à remuer énergiquement quelque chose dans un pot.*

C'est bizarre, j'aimerais quand même savoir de quoi j'ai envie.

*Elle jette la cuillère et repousse le pot avec agacement.*

J'ai envie de quelque chose de lointain et d'inconnu. C'est lié à ma grand-mère et à la ville de mon enfance. Ma grand-mère vivait à Pereïaslav, où j'ai passé presque toute mon enfance... Mais je ne veux pas retomber en enfance. Qu'est-ce que je veux alors ? Qu'est-ce qui provoque chez moi une envie si brûlante, que je ne parviens même pas à l'identifier ? Je n'en connais que l'adresse. Et encore, elle n'est qu'approximative. Attends, attends... Pereïaslav... Pereïaslav... Je suis historienne de formation, je devrais me rappeler certaines choses. Pereïaslav... La légende de cette ville figure même dans *La Chronique des temps passés*<sup>1</sup>. C'est le combat singulier des deux guerriers les plus forts qui a décidé de l'issue de la guerre du grand-prince Vladimir et des Petchenègues. Le jeune guerrier de Kyïv a attrapé le Petchenègue et l'a jeté à terre, se couvrant ainsi de gloire. On a donc appelé cette ville Pereïaslav, ville glorieuse. Les gens vivaient là-bas il y a déjà 500 ans. C'est ce que disent les archéologues. Mais ce n'est pas ce qu'il me faut.

*On entend la Marche zaporogue d'Adamtsevytch. Elle sort un vieil album d'une étagère et en tourne rapidement les pages.*

1. *La Chronique des temps passés*, dite aussi *Chronique de Nestor*, est la plus ancienne chronique de l'époque Kyïvienne qui soit parvenue jusqu'à nous. Elle relate les événements et l'histoire de l'ancien État Kyïvien – Rous' ou Ruthénie – de 852 à 1113. Sa rédaction définitive remonte au début du XII<sup>e</sup> siècle.

Non, ce n'est pas ce qu'il faut. Alors quoi ? Quoi ?! Réfléchis bien, tu es historienne, tout de même. Bohdan-Zinoviï Khmelnytsky <sup>2</sup>.

*(Pause. La Marche zaporogue s'arrête, une mélodie de Leontovytch commence.)*

C'est à Pereïaslav que Bohdan Khmelnytsky s'est marié pour la troisième fois. Le jour de ses noces, le colonel Filon Dzhelaliy a dit : « Toi, hetman, tu ne boiras pas longtemps l'eau du Dnipro après ton mariage. » C'est comme s'il faisait une prédiction. Khmelnytsky disparaîtra quelques années plus tard. Non, Pereïaslav ne portait pas chance à Khmelnytsky, vraiment pas. Mais ce n'est pas ce qu'il me faut. Néanmoins, et mis à part mes envies, manger un peu ne me ferait pas de mal. Quelque chose de simple. Il faut reprendre des forces. Sinon, Jenia, sous l'emprise d'une envie irrésistible, tu pourrais mourir de faim. Alors, qu'est-ce qui peut me sauver maintenant ? Je crois qu'une bouillie au riz fera certainement l'affaire. *(Insatisfaite.)* Stop, stop, stop.

*Elle s'approche d'un miroir.*

Bonjour ! Je m'appelle Jenia. On m'a appelée ainsi en l'honneur de ma grand-mère. J'ai une fillette de six ans. Elle est chez ma maman maintenant. Dieu merci, j'ai encore une maman dans ce monde ! Je suis diplômée en histoire. Mais je ne travaille pas dans ce domaine... Je, je... *(Confuse.)* Je suis assistante d'un député... Je n'ai pas envie de parler de mon travail... Et maintenant, en te regardant droit dans les yeux, répète encore une fois. Dis : « Je crois qu'une bouillie au riz me sauvera. » *Elle se dévisage un certain temps dans le miroir.*

2. Bohdan Khmelnytsky (1595-1657) est l'un des plus célèbres hetmans (chefs suprêmes) des Cosaques d'Ukraine.

J'aime la bouillie au riz. Mais pourquoi cette grimace, tout de suite, comme si tu étais très mécontente ? Quoi, tu n'aimes pas la bouillie au riz ? Pourtant ton corps l'aime, lui. La bouillie au riz est très diététique et presque sans nitrates. Et puis, ça ne sert à rien de faire la difficile pour la nourriture. C'est la crise dans le pays !

*Un bruit métallique, strident et désagréable couvre la musique. Elle attrape un balai avec colère et se met sur la défensive.*

Des monstres ! Ce ne sont pas des voisins, ce sont de véritables monstres ! Ils ont transformé leur appartement en atelier, et je n'ai plus de vie. Imbéciles ! Ils ne font que scier sans cesse. Ils s'imaginent qu'ils découpent des boîtes métalliques mais en fait, ce sont des gens qu'ils dissèquent à vif. Mais pourquoi, pourquoi tout le monde a de bons voisins, alors que moi je dois vivre avec des ogres de l'autre côté du mur.

*Elle tape contre le mur avec le balai. Le bruit s'arrête. Épuisée, elle s'assoit sur un tabouret en se penchant sur son balai. Le téléphone sonne. Elle décroche très vite, et même avec joie.*

C'est sans doute mon amie Monika ! Allô ! Salut, Monika, salut. J'attendais ton coup de fil avec impatience. Pourquoi je suis essoufflée ? Je me suis encore battue contre les monstres derrière le mur. Bon, laisse tomber ! Raconte-moi plutôt ce que tu as trouvé dans tes lectures. *(Elle écoute.)* Vraiment ? Bien, bien, je t'écoute. Mais rappelle-toi, au sujet de ma grossesse, tu es une tombe. Pas un mot à personne. *Verstanden ? Jawohl* <sup>3</sup>. *(Elle prend un papier et un crayon.)* Je note. Oui, chaque année près de trois cent mille femmes se font avorter en Ukraine. Elles ne chôment pas, les nanas ! Et après on dit qu'il y a des problèmes sexuels chez nous. Il n'y a pas de problèmes. Il n'y

a que des possibilités et plein de femmes qui engraisent une armée de

3. « Compris, d'accord » En allemand dans le texte.

médecins... Tu sais ce que ça prouve ? C'est exact, Doussia<sup>4</sup> ! Ça prouve qu'il y a au moins un demi-million de boucs chez nous ! Ha ha ha ! Oui, oui, « le bouc moud, le bouc moud, la chèvre verse les grains, et leur petit chevreau joue du violon »<sup>5</sup> ! Des boucs, des taureaux et autres, il y en a à revendre par ici. Ha ha ha ! Attends, attends... Comment ça, tu n'es pas Doussia ? J'appelle tout le monde comme ça. Mais je sais bien que tu es Monika. Ah, en fait tu n'es pas tout à fait Monika ? En réalité, tu es Monika-Irène. Veuillez me pardonner, je vous en prie. Oui, oui, je sais, les prénoms doubles sont à la mode maintenant. Doussia, venons-en à l'essentiel... (*Déçue.*) Elle a raccroché. Et moi, je suis une imbécile. J'ai vexé Monika. Ce n'est quand même pas de sa faute si je suis tombée enceinte. Quoique, c'est bien elle qui m'a présenté cette espèce de bouc... « Le bouc moud, le bouc moud... » Bon, il faut que je la rappelle. (*Elle compose son numéro.*) « La chèvre verse les grains, et leur petit chevreau joue du violon. » Allô, Monika ? Ma chérie, ne m'en veux pas. Tu sais bien dans quelle situation je suis. Comment ne pas piquer une crise de nerfs ? Parfois j'ai envie de hurler, ma chérie, et pas seulement de dire des saletés à quelqu'un. Oui, j'ai un crayon et j'écris. (*Elle écrit.*) Des psychiatres américains ont constaté que le stress causé par un avortement provoque des troubles psychiques chez la plupart des femmes. Eh bien voilà, encore une découverte de l'Amérique ! Nous devenons complètement détraquées bien avant un avortement, pas seulement après. J'en suis un exemple vivant ! Ah, tu vois. J'écris, j'écris. Un avortement sur deux avant l'âge de dix-sept ans entraîne une infertilité, et un sur quatre cause de graves



traumatismes. Écoute, Doussia, ça me sert à quoi de savoir ça ? Tu vas peut-être encore m'apprendre comment ne pas tomber enceinte sans soutien-gorge ? D'abord, rappelle-toi que ça fait

4. Prénom féminin utilisé parfois de façon légèrement péjorative pour désigner une personne naïve.

5. Chanson populaire ukrainienne pour enfants.

un certain temps que je n'ai plus dix-sept ans. Et d'une. Ensuite, sur quoi je t'ai demandé de te renseigner ? Je t'ai demandé de me trouver des informations sur le meilleur moyen d'avorter, et pas sur toute cette merde. Quelle merde ? Celle-là. (*Elle raccroche en jetant le combiné.*) Monika-Irène, Monika-Irène, je m'en passerai bien, je m'en passerai bien<sup>6</sup>... Je me passerai bien de vous tous !

*Elle attrape un chiffon et commence à essuyer les meubles.*

Il faut que je me calme. Mais quelle espèce de traînée, cette Monika ! J'aimerais bien savoir si mes amies pensent de moi la même chose que moi je pense d'elles. Si c'est le cas, elles doivent avoir une belle opinion de moi ! En général, j'aime les hommes, pas parce que ce sont des hommes, mais parce que ce ne sont pas des femmes.

*Elle chante : « Je me promenais dans le jardin, je cueillais des fleurs, j'ai ensorcelé celui que je voulais »<sup>7</sup>.*

D'ailleurs, Agatha Christie affirmait qu'elle trouvait les sujets de ses romans en faisant la vaisselle. C'est une occupation tellement stupide qu'elle avait, malgré elle, des idées de meurtres qu'elle exploitait avec succès dans ses remarquables intrigues. Moi non plus, je n'ai personne pour faire le ménage et la vaisselle. Maintenant je comprends pourquoi je pense sans cesse à l'avortement. Arrête !!!

*Elle prend sa tête entre ses mains. Au même moment, le bruit métallique reprend derrière la cloison. Elle crie.*

Je pense à avorter, mais je ne pense pas à commettre un meurtre. Un avortement n'est pas un meurtre ! Ce n'est qu'un avortement.

6. Rimé et rythmé dans la version originale.

7. Chanson populaire ukrainienne.

*Elle tombe à genoux. Le téléphone sonne. Elle décroche précipitamment le combiné. Le crissement métallique diminue quelque peu.*

Monika-Irène ! Qui ça ? (*Décue.*) Vladlen ? Je pensais que c'était Monika-Irène... Non, je ne fais pas semblant. Je ne sais même pas comment faire semblant. Je suis sérieuse. (*Elle se calme.*) Allez, raconte. Ne t'inquiète pas, je ne vais pas raccrocher. Je ne suis pas aussi cinglée que tu le penses. Malgré ta promesse de ne plus m'appeler. Si, si, tu l'avais promis. Allez, assez parlé de ça. Qu'est-ce que tu veux encore ?

*Elle l'écoute en silence, alors que le crissement métallique augmente à nouveau. Elle colle le combiné contre le mur et reste ainsi un moment, puis porte le combiné à l'oreille.*

Tu pensais que je pouvais t'entendre avec un bruit pareil ? Tu es un génie ! C'est exact, je ne pouvais pas. Qu'est-ce que c'est ? Les voisins. Quels voisins ? Ceux qui vivent dans l'appartement d'à côté. Leur numéro de téléphone ? Je ne connais pas le numéro de téléphone de mes voisins. Mais comme tu connais mon adresse, tu peux facilement le trouver. Tu as un mandat, n'est-ce pas ? Et on peut tout faire avec un mandat dans notre pays. Mais non, je ne cherche pas à te vexer. D'accord, j'attends.

*Elle raccroche et colle son oreille à la cloison.*

Il n'y a pas de quoi se vexer. A-t-il un mandat ? Oui. Porte-il un mandat ? Oui. C'est donc un porte-mandat. D'abord, il était député de la majorité, ensuite député de l'opposition, puis à nouveau de la majorité... Les gens comme lui savent toujours se maintenir à flot, et moi je me sens éclaboussée par toute cette merde.

*Le crissement métallique s'arrête d'un coup.*

La musique n'a pas duré longtemps ! J'aimerais savoir si c'est lui qui les a calmés aussi rapidement ou s'ils ont compris d'eux-mêmes. Pourquoi je ne m'en suis pas servie plus tôt ? C'est dommage ! C'est vraiment dommage ! Mes chers voisins, vous allez me manquer désormais. Comme on dit, *arrivederci* et *¡hasta mañana!* Mais n'en parlons plus ! Maintenant il faut que je pense à m'occuper de mon âme de pécheresse. Donc voilà, il me faut décider aujourd'hui ce que je dois faire. C'est-à-dire, me faire avorter ou non. Les arguments pour et les arguments contre... Pour : je suis une mère célibataire. J'élève ma fille toute seule, elle n'a jamais vu son père. Mon premier mari est mort dans un accident de voiture. Ce jour terrible, le jour de sa disparition, j'ai appris que j'étais enceinte. Nous avons vécu à peine six mois ensemble. Le bonheur des femmes peut parfois être très court ! J'aurais pu me faire avorter, mais je ne l'ai pas fait. Pourquoi ? Parce que j'aimais mon mari. C'était une personne belle et vertueuse. Pourquoi les meilleurs partent-ils toujours les premiers ? Je ne comprends pas... Bien. Et voici les arguments contre.

*Pause.*

Il n'y a pas d'arguments contre. Je suis tombée enceinte par accident. Et si c'est un accident, il faut avorter. Le plus vite possible, car le temps manque. Et moi, je ne sais pas pourquoi,

je passe mon temps à réfléchir et à penser, encore et encore. Je suis une véritable imbécile !

*Elle s'approche de la table et prend un couteau qu'elle manipule. Elle le repose rapidement et va s'installer dans un coin de la pièce.*

J'ai envie de quelque chose. J'ai l'impression que je pourrais tout donner en échange. Si seulement je savais de quoi j'ai envie ! Mais je ne sais pas ! Je sais seulement que c'est lié à mon enfance. De nouveau Pereïaslav...

*Le téléphone sonne, elle le débranche avec indifférence. Elle allume une bougie. On entend un air de Leontovytch.*

Grand-mère racontait qu'ils étaient douze dans leur famille : son grand-père et sa grand-mère, sa maman et son papa et leurs huit enfants. Seuls deux d'entre eux ont survécu au Holodomor<sup>8</sup> : elle et son frère. La mort a d'abord emporté les plus faibles : son grand-père, sa grand-mère